

Point de vue des jeunes sur le décrochage scolaire au secondaire en Ontario français¹

Cindy-Lynne Tremblay

*Département de développement humain
Université Laurentienne (Sudbury, Ontario)*

Daniel Côté

*École de service social
Université Laurentienne (Sudbury, Ontario)*

Julie Boissonneault

*Département d'études françaises et de traduction
Université Laurentienne (Sudbury, Ontario)*

Jacques Michaud

*Institut franco-ontarien
Université Laurentienne (Sudbury, Ontario)*

Gratien Allaire

*Institut franco-ontarien
Université Laurentienne (Sudbury, Ontario)*

Détenir un diplôme d'études secondaires a une incidence certaine sur la qualité de vie des personnes qui l'obtiennent. Des études portant sur le phénomène du décrochage scolaire démontrent de plus en plus que l'abandon des études peut affecter plusieurs aspects de la vie d'une personne. Selon les données de l'*Enquête sur la population active*, le taux de chômage des personnes de 25 à 44 ans n'ayant pas obtenu leur diplôme d'études secondaires s'élevait à près de deux fois celui des personnes possédant le diplôme (12,2 % et 6,8 % respectivement) (Statistique Canada, 2005). D'autres effets associés à l'abandon prématuré des études incluent l'instabilité occupationnelle et un revenu moyen moins élevé au cours de la vie (Government of Alberta, 2001), un taux de délinquance et d'activité criminelle plus élevé (Fagan et Pabon, 1990), ainsi qu'une dépendance plus élevée des programmes d'aide gouvernementale tels que le bien-être social et l'allocation parentale (Government of Alberta, 2001). L'éducation joue un rôle important sur la

¹ Cet article est tiré en bonne partie du rapport *Le décrochage scolaire au secondaire en Ontario français : le point de vue des jeunes*. Ce dernier est disponible sur le site Web du ministère de l'Éducation de l'Ontario : <http://www.edu.gov.on.ca/fre/parents/schoolleavers.pdf>

santé en ce qu'un niveau d'instruction élevé est associé à un meilleur état de santé : l'éducation fait ainsi partie des douze déterminants de la santé établis par l'Agence de Santé publique du Canada (2002).

Les effets du décrochage sont très bien connus. Par contre, le phénomène de l'abandon scolaire existe encore. Au Canada, le taux de décrochage scolaire a connu une baisse de 5,6 % entre 1992–1993 et 2004–2005 et se situe présentement à 10,1 % pour les personnes âgées de 20 à 24 ans (Statistique Canada, 2005), et ce, bien qu'il existe des variations entre les provinces canadiennes, de 13,0 % au Manitoba à 7,5 % en Colombie-Britannique. Le taux de décrochage de l'Ontario se chiffre à 9,1 % et, comme tel, se situe sous le taux national (Statistique Canada, 2005). Bien que cette baisse dans le taux de décrochage scolaire à l'échelle nationale soit encourageante, il se peut, compte tenu du groupe d'âge considéré, qu'il ne soit pas représentatif du taux réel de décrochage scolaire. En effet, dans une étude menée pour le ministère de l'Éducation de l'Ontario, King *et al.* (2005) ont suggéré que le taux de décrochage scolaire s'élevait à près de 30 % en Ontario pour l'année scolaire 2003-2004². La variation entre ces deux taux (celui de 9,1 % et celui de 30 %) résulte d'une différence entre les groupes d'âge considérés, le premier n'incluant que les personnes âgées de 20 à 24 ans et qui devraient avoir déjà complété leurs études secondaires, et le second s'intéressant aux élèves dans les écoles secondaires. Cette variation dans les mesures ne permet pas d'obtenir un taux exact qui représente le phénomène du décrochage scolaire, et la normalisation des données demeure, en effet, une question à aborder.

La question de l'abandon scolaire est d'autant plus importante en Ontario français que le niveau de scolarité des francophones est moins élevé que celui de la population générale. D'abord, d'après les données du recensement 2001 de Statistique Canada, la proportion de francophones — peu importe leur âge — ayant une scolarité inférieure à la 9^e année est plus élevée que celle de la population générale : 11,9 % contre 8,1 % (Office des affaires francophones, 2005a). Ensuite, la proportion de francophones ayant un niveau de scolarité supérieur au diplôme d'études secondaires est moins élevée que celle de la population générale : 67,0 % et 70,3 %, respectivement (OAF, 2005a). Cette tendance est la même pour les études supérieures : parmi les diplômés du secondaire, une proportion moins élevée de francophones a fait des études postsecondaires (77,9 % des francophones contre 79,5 % de la population générale) (OAF, 2005a).

² Ces auteurs parlent de « taux de diplômation » plutôt que de « taux de décrochage scolaire », mettant ainsi l'accent sur les élèves qui obtiennent le diplôme secondaire en quatre ou cinq ans. Dans leur étude, le taux de diplômation s'élevait à 70 %. Le taux de décrochage scolaire rapporté dans le présent texte (30 %) découle de cette mesure, y incluant tous les élèves qui n'ont pas obtenu le diplôme secondaire dans les quatre ou cinq ans qui lui sont normalement attribués.

Les données pour les jeunes francophones âgés de 20 à 24 ans en 2001 indiquent que ces derniers ont un niveau de scolarité légèrement plus élevé que celui de la population générale du même groupe d'âge (72,6 % contre 69,7 %) (OAF, 2005b). Les données des recensements de 1991 à 2001 illustrent une progression continue vers un niveau de scolarité plus élevé pour les jeunes francophones (OAF, 2005b), et l'étude de King *et al.* (2005) indique non seulement que les jeunes francophones en Ontario réussissent mieux que les jeunes anglophones, mais aussi que leur taux de diplômation est plus élevé que ne l'est celui des anglophones : 80,8 % des francophones comparativement à 70,0 % des anglophones obtiennent le diplôme d'études secondaires en quatre ou cinq ans. Par conséquent, le taux de décrochage scolaire est moins élevé pour les francophones que pour les anglophones.

Malgré ces données encourageantes, un pourcentage élevé de jeunes francophones quittent leurs études avant l'obtention du diplôme d'études secondaires (19,2 % selon l'étude de King *et al.*, 2005). Par ailleurs, une étude du *Community Health Systems Resource Group* du *Hospital for Sick Children* de Toronto, qui cherchait à mieux comprendre le phénomène de décrochage scolaire au sein de différents groupes de la population ontarienne, dévoile que, chez les francophones, il existe un second problème : celui du « décrochage culturel », c'est-à-dire le passage de certains élèves francophones vers le système d'éducation de langue anglaise (Allaire *et al.*, 2005). Le phénomène de décrochage demeure donc un problème majeur en Ontario, et encore plus en milieu francophone où le phénomène est encore moins connu. C'est sur ces prémisses que se base la présente étude.

Ce qui suit découle de l'étude *Le décrochage scolaire en Ontario français : le point de vue des Jeunes*, soumise par une équipe de l'Institut franco-ontarien (IFO) à la Direction des politiques et programmes d'éducation en langue française du ministère de l'Éducation de l'Ontario (MÉO) en octobre 2005 (Allaire *et al.*, 2005). Nous présenterons d'abord brièvement le contexte dans lequel se situe l'étude, puis les objectifs, la méthodologie et l'échantillon de l'étude. Cette présentation sera suivie de certains résultats de l'étude et nous accorderons un intérêt particulier à deux des quatre dimensions qui ressortent des discussions avec les jeunes : le contexte familial et le milieu communautaire. Les résultats tiendront compte des facteurs de risque et de protection qui sont, selon les jeunes, des éléments clés dans leur décision de rester à l'école ou d'abandonner leurs études avant d'obtenir leur diplôme d'études secondaires. Enfin, nous étayerons quelques-unes des stratégies de mise en œuvre proposées au ministère de l'Éducation de l'Ontario, lesquelles pourraient contribuer à une décision plus favorable par les jeunes : celle de rester sur les bancs d'école jusqu'à l'obtention du diplôme.

Origine de la recherche

L'étude fait suite à une étude menée par le *Community Health Systems Resource Group* du *Hospital for Sick Children* de Toronto (Ferguson *et al.*, 2005) et dont l'objectif était d'examiner le phénomène du décrochage scolaire au sein de la population ontarienne à partir de trois points de vue : les jeunes, les parents et le personnel de l'école (les directrices et directeurs, les enseignantes et enseignants, les conseillères et conseillers d'orientation). De plus, l'étude visait à obtenir des renseignements sur plusieurs sous-groupes de la population, à savoir, entre autres, les jeunes autochtones, les jeunes des minorités visibles, les jeunes de régions rurales et les jeunes francophones.

Même si les facteurs de risque et les facteurs de protection identifiés par les jeunes francophones ne diffèrent pas beaucoup de ceux identifiés par les autres groupes de jeunes, certaines observations spécifiques à la minorité francophone sont ressorties, notamment qu'il existe des différences considérables au niveau du français parlé entre les régions étudiées et que certains jeunes estiment que le fait français leur est imposé à l'école. De plus, des élèves quittent le système d'éducation de langue française pour fréquenter une école de langue anglaise (Ferguson *et al.*, 2005). À la lumière de ces faits et en raison d'un manque d'études sur les particularités de l'éducation des francophones en situation minoritaire, le groupe de recherche de l'Institut franco-ontarien s'est intéressé de plus près au phénomène du décrochage scolaire dans les écoles de langue française. L'échantillon initial a été élargi afin de mieux représenter les différentes régions de l'Ontario français (Allaire *et al.*, 2005).

Méthodologie

L'étude sur *Le décrochage au secondaire en Ontario français : le point de vue des Jeunes* (Allaire *et al.*, 2005) avait donc pour but d'obtenir des renseignements plus détaillés sur les jeunes franco-ontariens afin de pouvoir mieux orienter les politiques et les pratiques qui guident l'éducation de langue française en Ontario. La collecte des données s'est faite en deux temps, d'abord dans le cadre du premier projet (Ferguson *et al.*, 2005), puis dans celui d'une prolongation pour les francophones (Allaire *et al.*, 2005). Les informations ont été recueillies parmi trois catégories de participantes et participants – les jeunes, les parents et les intervenantes et intervenants scolaires – dans huit communautés : l'Est ontarien, Ottawa, Hamilton, Windsor, Toronto, Hearst, Kapuskasing et Sudbury.

Des entrevues individuelles et semi-dirigées ont été menées auprès de quatre types de jeunes :

- 1) les **décrocheuses et décrocheurs scolaires**, c'est-à-dire les jeunes qui ont quitté leurs études secondaires avant l'obtention du diplôme;
- 2) les **raccrocheuses ou raccrocheurs scolaires**, c'est-à-dire les jeunes

- qui sont retournés aux études après les avoir abandonnées, et qui ont reçu leur diplôme (ou sont près de l'obtenir);
- 3) les **élèves à risque**, c'est-à-dire les jeunes identifiés par une éducatrice ou un éducateur comme étant à risque d'abandonner leurs études;
 - 4) les **décrocheuses et décrocheurs culturels**, c'est-à-dire les élèves qui sont passés du système de langue française pour fréquenter le système de langue anglaise³.

Cinq entrevues de groupes semi-dirigées ont eu lieu avec des parents de jeunes (N = 14), et dix auprès d'intervenantes et intervenants scolaires (N = 48). Des données sociodémographiques relatives à chaque participante et participant ont aussi été recueillies afin d'en dresser le profil.

Dans le cadre de cet article, il ne sera question que des données portant sur les jeunes et non celles recueillies auprès des deux autres groupes à l'étude.

Profil des répondantes et répondants

Les résultats analysés portent sur un échantillon de 84 jeunes parmi les quatre types de décrocheuses et décrocheurs, dans huit communautés. Le tableau 1 montre l'ensemble des entrevues selon la région dans lequel vit le jeune, ainsi que selon le type de décrocheuse ou décrocheur. Comme l'indique le tableau 1, les 84 entrevues avec les jeunes sont réparties également entre les huit régions. De ces 84 jeunes, 41,7 % sont des décrocheuses ou décrocheurs scolaires, 17,9 % sont des raccrocheuses et des raccrocheurs, 26,2 % sont des élèves à risque, et 14,3 % sont des décrocheuses et décrocheurs culturels.

Tableau 1
Ensemble des entrevues selon la catégorie de jeunes et la région

	Est-ontarien	Windsor	Hearst	Kapus-kasing	Ottawa	Hamilton	Sudbury	Toronto	Total (%)
Décrocheuse/décrocheur général	6	3	3	4	6	3	7	3	35 (41,7)
Décrocheuse/décrocheur culturel	2	2	2	2	2	2	0	0	12 (14,3)
À risque	2	2	2	2	2	3	2	7	22 (26,2)
Raccrocheuse/raccrocheur	2	2	3	2	3	2	1	0	15 (17,9)
Total d'entrevues	12	9	10	10	13	10	10	10	84 (100,1)

Source : Allaire *et al.*, 2005

³ Il est à noter que cette dernière catégorie — les décrocheuses et décrocheurs culturels — ne faisait pas l'objet d'une distinction dans le cadre de l'étude de Ferguson *et al.*, 2005. Elle a été ajoutée à la lumière des entrevues tenues dans le cadre de cette première étude.

Les répondantes et répondants étaient âgés de 14 à 24 ans et l'âge moyen était de 17,6 ans. Deux tiers d'entre eux étaient des jeunes garçons et l'autre tiers des jeunes filles, ce qui correspond bien à ce que l'on sait du phénomène à travers le pays : en 2004–2005, les jeunes hommes représentaient 63,7 % et les jeunes femmes représentaient 36,3 % du taux de décrochage scolaire (Bowlby, 2006). Dans près de 79 % des cas, le jeune identifiait le français comme sa langue maternelle.

Résultats

Les entrevues auprès des jeunes ont toutes été codées par deux chercheurs afin d'en faire ressortir les points les plus importants relativement à la situation particulière des quatre types de jeunes et leurs points de vue sur l'abandon des études secondaires. Les extraits d'entrevues auprès des jeunes sont présentés selon qu'il s'agit d'un facteur de risque pour l'abandon prématuré des études ou d'un facteur de protection pour rester à l'école jusqu'à l'obtention du diplôme d'études secondaires. Ces facteurs de risque et de protection ont été répartis en cinq dimensions : (1) les facteurs personnels de l'élève, (2) l'environnement scolaire, (3) le curriculum et la pédagogie, (4) le contexte familial, et (5) le milieu communautaire. Les résultats présentés dans cet article portent spécifiquement sur le contexte familial et sur le milieu communautaire.

Facteurs de risque

Le contexte familial joue un rôle décisif quant à la décision des jeunes de quitter l'école avant l'obtention du diplôme ou d'y rester. Le tableau 2 illustre la fréquence des thèmes qui ressortent des entrevues en ce qui a trait aux facteurs de risque liés à la famille et à la communauté. La fréquence présentée dans le tableau représente le nombre de jeunes qui ont mentionné ces thèmes au moins une fois au cours de leur entrevue. Parmi ces thèmes, la tension familiale et l'expérience des risques avec les amis sont les facteurs les plus fréquents dans le discours des jeunes.

Tableau 2
Facteurs de risque liés à la famille et à la communauté

Thème	Fréquence (N=84)
Tensions familiales	57
Faire l'expérience des risques / amis et amies	55
Acceptation des rôles d'adultes	40
Caractéristiques de la collectivité	39
Identité personnelle	34
Évolution / dynamique de la famille	33

Thème	Fréquence (N=84)
Culture de la jeunesse	27
Classe sociale / statut socio-économique (SSÉ) inférieurs	24
Aliénation / isolement social	20
Soutien social limité pour demeurer à l'école	16
Abandon de la culture francophone	13
Statut de groupe minoritaire	8
Nombreuses transitions entre écoles / interruptions de scolarité	7
Programmes particuliers offerts dans la collectivité qui ne sont pas utiles, profitables, évidents, fiables	6
Conflit / disparité entre le foyer et l'école	5

Près de 68 % des jeunes ont indiqué, au moment de l'entrevue, que des tensions familiales ont influé sur leur perception de l'école et sur leur réussite scolaire (assiduité, motivation, attitudes à l'égard du personnel, etc.), et sur leur décision face à l'école. Les jeunes identifiaient souvent les conflits familiaux et la maladie des parents comme des sources de stress pouvant nuire à leurs études et contribuer à leur décision de quitter les études secondaires. Les changements dans la dynamique de la famille, tels que la séparation des parents ou l'entrée d'une nouvelle conjointe ou d'un nouveau conjoint dans la vie de l'un des parents, ont aussi été identifiés comme une source de stress. Les jeunes exprimaient souvent aussi un sentiment d'abandon lorsque les parents ne démontraient pas d'intérêt à leur vie ou ne participaient pas à leur éducation. Par exemple, un jeune décrocheur fait part de son sentiment d'abandon.

Mes parents ont pas vraiment été là pour moi parce que ils buvaient comme. Ma mère elle buvait avec quelqu'un d'autre qui a entré dans sa vie pis là ça l'a toute changé le portrait pis j'avais beaucoup comme, j'étais un peu comme, je me sentis abandonné, fait que ils m'ont pas vraiment supporté.

L'absence du père est fréquente dans la vie des jeunes. Souvent, lorsque le jeune rapporte qu'il y avait un lien entre l'école et la famille, il spécifie que c'était plutôt la mère qui communiquait avec l'école. Dans plusieurs cas, le jeune trouve même une raison pour justifier l'absence de la participation du père dans ses études.

C'était plupart, c'était plutôt ma mère qui appelait comme toujours l'école pour moi ou pour ma sœur pis mon frère. Mon père vraiment comme il répondait même pas son *cell phone*, son téléphone cellulaire dans le matin. Comme si on était malade ou quelque chose comme ça, pis on essayait de l'appeler, il voulait pas répondre son téléphone. So, on devrait appeler ma mère. Pis elle doit appeler l'école, tu sais. C'est toujours ma mère qui a pris la responsabilité de nous autres.

Près de la moitié des jeunes (46 %) mentionnent que le fait d'assumer un rôle d'adulte, tel détenir un emploi à temps plein pour aider la famille, vivre une grossesse et s'occuper de tâches ménagères trop lourdes, a été un facteur dans leurs décisions relatives à l'école. Une surcharge de travail, aux yeux du jeune, que ce soit en raison d'un emploi rémunéré ou d'exigences à la maison qui s'ajoute aux obligations scolaires, diminue son habileté à se concentrer en classe et diminue le temps qu'il a à consacrer aux devoirs. Par exemple, un jeune raconte qu'il sent devoir s'occuper de tout à la maison.

Puis à la maison, ma mère est partie, elle est partie vivre ailleurs. Là je vis avec mon père et mon frère. Mon père travaille à temps plein, mon frère lui, y fait pas grand chose, fait que chez nous, c'est moi qui s'occupe pas mal de toute.

Plusieurs facteurs liés au milieu communautaire jouent aussi un rôle important dans le succès scolaire des jeunes. Les amis et les amies occupent une place marquée quant au décrochage scolaire des jeunes. Plus de 65 % des jeunes rencontrés admettent que les amis et amies peuvent exercer une influence négative sur leur réussite scolaire puisqu'ils ressentent souvent une pression de leurs pairs ou une pression personnelle qui découle du besoin d'acceptation par leurs pairs. La pression a même poussé certains jeunes à prendre la décision de décrocher de l'école.

*I pretty much because just like all my friends were all dropouts before like. I was going to school for at least like for seven years and all my friends had been out that long while I was in there.*⁴

Cette pression peut même encourager les jeunes à s'engager dans certaines activités à risque, tels que l'usage précoce de drogues ou d'alcool.

Ben j'ai abandonné l'école, c'était en 10^e année. La raison pourquoi j'ai décroché l'école, à cause que je faisais beaucoup de drogues. Je fumais beaucoup de pot, comme de marijuana, pis je m'en venais lâche, pis j'étais rendu que j'allais pas à mes cours. Pis ma mère elle enseigne à X [école secondaire de langue française], so j'avais un parent là en plus, pis j'étais toute débousselée dans drogue. So là, à force de *skipper*, de se trouver avec du méchant monde, de se tenir avec un *bad crowd* pis, pis toute, ça juste fini que je m'ai réveillé un matin pis j'ai dit je lâche l'école pis j'aimais mieux aller me tiendre avec des drogués pis ma gang de petés que aller à l'école. Pis c'était ça.

Par ailleurs, un quart des jeunes ont indiqué que leur manque d'amis et amies a contribué à leur décrochage scolaire parce que l'aliénation et l'isolement social auxquels ils faisaient face suscitaient des malaises et les poussaient à vouloir décrocher afin d'éviter l'inconfort.

⁴ Certains jeunes, identifiés par l'école de langue française, ont préféré faire l'entrevue en anglais ou encore passaient du français à l'anglais et vice versa au cours de l'entrevue. Nous reproduisons ces extraits dans la langue du jeune.

Okay, I was in kindergarten to grade four, I was the bully. But grade five and up, I did a rotation and I was a nice girl, but I was the one getting picked on and I didn't really like it. So I just grew into like a little hermit and I stay into my little shell where people can't really hurt me.

Le soutien limité est aussi mentionné comme un facteur important dans la vie des jeunes. Les jeunes ont indiqué l'importance des infrastructures communautaires qui offrent des activités pour les jeunes, telles que des centres jeunesse, des équipes sportives et des clubs communautaires. L'absence de ces infrastructures contribue à l'ennui qui pourrait pousser le jeune à s'engager dans des expériences de risque négatives.

Pis il y a pas grand chose pour les jeunes que tu peux faire non plus. Comme quand moé j'étais jeune moé, il y avait pas, il y avait pas de centre pour les jeunes, il y avait pas, tu sais, j'étais ainqe tout seul à finir l'école pis prendre de la drogue pis l'alcool.

Facteurs de protection

Les jeunes de cette étude ont aussi identifié plusieurs facteurs de protection qui contribuent à une décision favorable à l'égard de l'école. Comme l'indique le tableau 3, de nombreux jeunes (près de 60 %) affirment que l'intérêt que portent les membres de leur famille à leur vie est très important, que ce soit au niveau des études ou au niveau plus général.

Bin je pense que toutes parents ont des attentes pour leurs enfants. Mais je crois, mes parents toujours croyaient en moi comme. Ils me disaient que ils sait comme je peux le faire, je peux aller au collège pis à l'université pis tout ça.

Ma mère nous aidait avec nos devoirs plus comme ça. Mon père il était presque jamais à la maison. Pis ma mère j'ai pas comme de secret avec ma mère, je pouvais dire tout, comme je pouvais dire tout tu sais. Je confiais en elle.

Cinquante-cinq pourcent (55 %) des jeunes estiment que leurs amis et amies et leurs amis et amies de cœur exercent aussi une influence positive marquée sur leurs décisions face à l'école. Parfois, il s'agit d'une influence indirecte où les amis et les amies servent d'exemples de ce que le jeune veut (ou ne veut pas) faire de sa propre vie. Dans d'autres instances, les amis et les amies ont une influence plus directe en encourageant les jeunes à rester à l'école jusqu'à l'obtention du diplôme d'études secondaires et à poursuivre des études postsecondaires.

Tableau 3
Facteurs de protection

Thème	Fréquence
Participation de la famille (à l'école et, de façon générale, dans la vie des jeunes)	50
Amis et amies, pairs, amis et amies de cœur	46
Saines habitudes de vie	45
Collectivités / écoles qui suscitent une sensibilisation et des stratégies contre la pauvreté ou / et la discrimination	31
Emploi limité pour les jeunes (de 10 à 15 heures par semaine)	29
Perspectives / réflexion / motivation / autodétermination	19
Autres sources de soutien	14
Avantage éducatif / hautes aspirations et attentes éducatives / réussite scolaire	8

Intervieweur :

— Est-ce qu'il y a de la pression de la part des camarades des fois, pression positive ou négative?

Jeune :

— Uh, oui, positive oui là parce que faut je finisse mon école.

Intervieweur :

— Pis ils te parlent beaucoup de l'école?

Jeune :

— Ah ben, ils ont quasiment toutes été au collège, fait que ils me poussent un petit peu de ce point là là.

Plusieurs jeunes ont exprimé accorder une grande confiance à leurs amis et amies. C'est souvent le groupe d'amis et d'amies qui nourrit les perceptions et les attitudes que les jeunes développent face à l'école, que ces attitudes soient positives ou négatives. Une jeune fille, par exemple, affirme l'importance qu'ont ses amis et amies dans sa vie en indiquant qu'elle serait désorientée sans leurs conseils.

I write things in my diary. That's the way for me to get things out. Or I have an online journal where only my friends can see. So my friends know everything that happens with me. So they're counselling enough for me, 'cause they are always there when I need them. Without my friends then I would be lost. But I have my friends, I don't need counseling.

Près de 40 % des jeunes ont témoigné que leurs saines habitudes de vie, telles que la participation à des activités parascolaires, les croyances religieuses

et le temps consacré au bénévolat, jouent un rôle dans leurs décisions relatives à l'éducation secondaire. L'intégration sociale que permettent ces activités favorise leur développement personnel et social et contribue à leur mieux être, tant à l'école que dans la vie personnelle.

Oui. Je fais comme, j'étais comme enfant de cœur dans mon église pour huit ou neuf années. Je travaille avec les Chevaliers de Colomb.

Umm j'ai fait un échange étudiant. J'ai été en Alberta avec une classe de théâtre pis j'étais le rôle principal pis umm, beaucoup de théâtre, beaucoup d'art visuel, pas visuel, art dramatique 'scuse. J'ai tout le temps aimé ça parler sur le micro. Je suis gêné mais quand j't'en avant du monde, je perds ma gêne, quand je suis sur un *stage*, ma gêne part.

Les commentaires des jeunes laissent entendre que les activités parascolaires leur permettent de développer des liens importants avec les autres jeunes de l'école ainsi qu'avec le personnel. Ces liens peuvent servir d'attachement à l'école pour le jeune et contribuer à une décision d'y rester jusqu'à l'obtention de diplôme.

Un autre facteur de protection qui est présent dans près de 35 % des cas de notre échantillon est le travail de durée limitée chez les jeunes. Selon les écrits à ce sujet, le travail de durée limitée, c'est-à-dire de 10 à 15 heures par semaine, est un élément important qui contribue à la décision de rester à l'école. Bien que les jeunes n'identifient presque jamais leur emploi comme un facteur de protection contre le décrochage scolaire, ils admettent souvent qu'ils aiment leur emploi présent, mais ne souhaitent pas en faire une carrière plus tard.

Intervieweur :

— Pis pourquoi as-tu décidé de retourner puis de finir tes études secondaires?

Jeune :

— Je voulais pas travailler dans un magasin de souliers pour le restant de ma vie.

Les commentaires à ce sujet laissent supposer que l'emploi à durée limitée devient un facteur de protection lorsque le jeune se rend compte que le diplôme d'études secondaires est nécessaire afin d'éviter ce type d'emploi.

À la lumière de ce que nous disent les jeunes, nous sommes mieux équipés pour identifier les facteurs de protection comme de risque qui contribuent à la réussite et à la détermination scolaire, et ce, tant au niveau scolaire qu'au niveaux communautaire et familial. D'après les commentaires des jeunes, il faut que les parents et les membres de la famille soient conscients de l'impact de leur attitude et de leur comportement sur le succès (ainsi que sur l'échec) scolaire des jeunes. Il est important que les parents aient des attentes réalistes

en accord avec les aptitudes de leur jeune. Ils devraient également s'intéresser à ses études afin de lui montrer que la réussite scolaire est un élément important, voire nécessaire, et que leur appui est disponible au besoin. Il est important d'assurer une bonne communication entre les parents et l'école afin d'être mieux en mesure d'aider le jeune à risque à rester à l'école jusqu'à l'obtention du diplôme.

Les jeunes disent qu'il est également important que la communauté soit plus tolérante des façons diverses par lesquelles ils s'expriment et affirment leurs différences. Les jeunes demandent un appui dans leur cheminement adolescent au moyen d'infrastructures communautaires qui pourraient les aider à mieux connaître leur culture et à mieux l'accepter.

Recommandations

Compte tenu des témoignages des jeunes de cette étude, l'équipe de recherche a proposé certaines stratégies de mise en œuvre au ministère de l'Éducation de l'Ontario afin de contribuer à de meilleures conditions d'apprentissage pour les jeunes. Les recommandations portant sur le milieu familial se traduisaient en stratégies tenant compte de l'importance de l'influence des membres de la famille sur les décisions que prennent les jeunes à l'égard de l'école et de l'intérêt que ces membres accordent à la vie du jeune en général et à ses études, plus particulièrement. À titre d'exemple, l'une des stratégies proposées visait « un milieu familial plus harmonieux qui se traduise par un appui plus solide au cheminement du jeune propre à son progrès » (Allaire *et al.*, 2005, p. 51). Il est important que, non seulement une attention particulière soit accordée au lien entre la famille et l'école tant dans le progrès scolaire du jeune que sur sa décision de rester à l'école ou de la quitter avant l'obtention du diplôme, mais plus particulièrement que la présence du père dans les relations entre la famille et l'école soit augmentée de façon significative.

Les jeunes sont conscients que le milieu communautaire a une importance considérable quant à leur développement et à leurs décisions face à l'école. Les jeunes jugent important d'avoir des centres communautaires qui pourraient les guider dans la bonne direction, tant au niveau des relations avec leurs pairs qu'au niveau de leur éducation. Les centres communautaires et les activités organisées pour les jeunes offrent un endroit propice au développement de leur identité culturelle, un élément qui est important pour les jeunes francophones en situation de minorité linguistique. L'objectif visé est « un changement de culture, de comportement et d'attitude quant à la place du jeune dans la communauté, qui se traduise par une meilleure compréhension et une plus grande tolérance de la culture du jeune » (Allaire *et al.*, 2005, p. 52). Un aspect à considérer est la collaboration entre la communauté et l'école. D'une part, les employeurs et les écoles doivent collaborer afin de résoudre les conflits entre les horaires de travail et les horaires scolaires.

D'autre part, les associations communautaires de langue française, telle la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) et les écoles doivent collaborer afin, non seulement de trouver des solutions au problème sérieux du décrochage scolaire en Ontario français, mais aussi de faire en sorte que les jeunes puissent plus facilement s'identifier à leur communauté francophone.

Conclusion

Les entrevues avec les jeunes indiquent que le cheminement vers le décrochage scolaire est causé par un état de malaise chez le jeune et ce, dans ses trois environnements les plus importants : l'école, la famille et la communauté. Cet état de malaise existe bien avant que le jeune décide de décrocher, mais les programmes de prévention du décrochage ne sont pas suffisamment proactifs avec les élèves à risque pour pouvoir contrer la descente.

Cette recherche a établi la multidimensionnalité du phénomène du décrochage scolaire. Par contre, la non-congruence des paramètres utilisés pour traiter de la question du décrochage complique l'ampleur du phénomène et ne permet pas de bien le saisir. D'autres études sont nécessaires pour identifier les moments clés de la « descente » vers le décrochage scolaire afin de mieux comprendre les causes et les effets du décrochage culturel en Ontario français.

Références

- AGENCE DE SANTÉ PUBLIQUE DU CANADA (2002). *Les déterminants de la santé*, Disponible à <http://www.phac-aspc.gc.ca>
- ALLAIRE, G., J. MICHAUD, J. BOISSONNEAULT, D. CÔTÉ, et P. DIALLO (2005). *Le décrochage au secondaire en Ontario français : le point de vue des Jeunes*, Rapport présenté à la Direction des politiques et programmes d'éducation en langue française du ministère de l'Éducation de l'Ontario, Octobre 2005, Sudbury, Institut franco-ontarien, Université Laurentienne, 63 p.
- BOWLBY, G. (2006). *Taux de décrochage provinciaux. Tendances et conséquences*. Statistique Canada, Disponible à www.statcan.ca/francais/freepub/81-004-XIF/2005004/drop_f.htm
- FAGAN, J., et E. PABON (1990). Contributions of delinquency and substance use to school dropout among inner city youth, *Youth Society*, vol. 21, n° 3, p. 306-354.
- FERGUSON, B., K. TILLECZEK, K. BOYDELL, J. A. RUMMENS, D. ROSSO EDNEY, J. MICHAUD, et D. CÔTÉ (2005). *Early School Leavers: Understanding the Lived Reality of Student Disengagement from Secondary School. A Final Report*, Community Health Systems Resource Group, The Hospital for Sick Children of Toronto, May 30, 2005, 173 p.

- GOVERNMENT OF ALBERTA (2001). *A Qualitative Analysis of the Alberta Learning Removing Barriers to High School Completion Report*, Alberta Learning, System Improvement and Reporting Division. Alberta.
- KING, A.J.C., W.K. WARREN, J.C. BOYER, et P. CHIN (2005). *Double Cohort Study, Phase 4 Report*, Toronto, Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 146 p.
- OFFICE DES AFFAIRES FRANCOPHONES (OAF) (2005a). *Les francophones en Ontario. Profil statistique*, Office des affaires francophones, Ontario.
- OFFICE DES AFFAIRES FRANCOPHONES (OAF) (2005b). *Les jeunes francophones en Ontario. Profil statistique*, Office des affaires francophones, Ontario.
- STATISTIQUE CANADA (2005). *Taux de décrochage provinciaux — Tendances et conséquences*, N° au catalogue 81-004-XIF, Disponible à <http://www.statcan.ca>